L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 MAI 1882. 55me Année.

Durham, Bonner & Co., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 10 MAI 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Rendrains deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Rendrains deux feuilletons.

Le message du Gouverneur.

Le message du gouverneur McEnery, présenté au Sénat et à la Chambre des Représentants, le 8 du courant, est un document trop long pour que nous ayons pu le reproduire en entier dans les colonnes de l'ABEILLE. Il est intéressant à plus d'un titre. Nous allons essayer d'en indiquer l'esprit, dans une analyse rapide.

Il débute par le tableau des désastres causés par l'inondation, et fait l'éloge de la charité publique, qui est venue au secours des victimes du fléau. Il adresse ses remerciements au gouvernement général, si prodigue de rations distribuées aux populations des districts inondés.

La question des finances est longuement traitée; cependant, le message insiste plus encore sur le boîtel de la dette que sur le moyen de l'acquitter. Il consacre à une révision de la loi à ce sujet.

Le Gouverneur, constate tout d'abord, que la dette de l'État, à l'exclusion des "baby bonds," s'élève à $11,786,850. Les rolls d'assessment, pour l'année courante, n'ont pu encore être préparés, et les taxes n'ont pas été payées; mais la condition financière de l'État est la même qu'en décembre dernier. Les "licences" (patentes) ne sauraient accroître de beaucoup les revenus. "Je ne puis, ajoute le gouverneur, que vous répéter ce que je vous ai dit dans mon dernier message: nos dépenses excèdent nos revenus."

Ce problème de finances n'est pas difficile à résoudre. La taxe est limitée à 6 mills par la Constitution, mais il n'y a pas de limite constitutionnelle aux allocations. Il ne faut, nécessaire, pas abuser de ce droit, car l'abus engendre le désordre. Le gouverneur recommande, comme remède au mal, une révision attentive des lois sur le revenu. Il insiste sur la nécessité d'un assessment juste et uniforme. Il est d'avis que le montant des allocations et celui des taxes prélevées pour les payer soient laissés à la discrétion de la Législature, ce qui exigerait un amendement à la Constitution.

L'état de la caisse ne permet pas à l'État d'entreprendre la réparation des levées. Cependant le système des levées, d'après l'opinion des habitants les plus expérimentés, est le seul qui puisse protéger les riverains contre les crues du Mississippi.

Le message aborde ensuite la question de la charte de la ville. Il recommande que le nouvel instrument, destiné à régulariser l'administration municipale, soit simple, basé sur l'économie et l'honnêteté. Il signale ensuite quelques défauts de notre système judiciaire, tout en faisant l'éloge des juges. Puis viennent des suggestions sur les directions d'État, la milice, l'asile, la quarantaine, les taxes arriérées, etc.

Le gouverneur, dans un passage spécial de son message, dit qu'on attendait plus de la dernière Constitution qu'elle n'a donné. Le désenchantement a été général. L'instrument est volumineux et contient des dispositions empruntées aux constitutions des États voisins et qui ne s'aurait s'appliquer à notre système de lois ni à notre situation.

Le pouvoir de nommer à quelques emplois publics (actuellement à l'endemal) est trop étendu et mal conçu. Le gouverneur, avec un immense patronage, est sans pouvoir. Il n'a, dans l'exécution des lois, que le droit de recommandation et de remontrance.

Avec un patronage limité et plus d'autorité, le département exécutif administrerait avec plus d'avantage.

Le système judiciaire n'a pas satisfait le peuple et a donné lieu à de nombreuses plaintes. Les restrictions qui enchaînent la Législature sont dépourvues de sagesse.

Le gouverneur considère comme néfaste toute limite imposée au droit de taxer, système qui, dit-il, jette la confusion dans nos affaires financières.

Il ajoute que la Constitution tout en déclarant que le jeu est un vice, encourage ce vice et fausse à la morale publique. Enfin, la Constitution actuelle est un instrument difficile à interpréter et d'une exécution impossible; cependant, il serait peut-être dangereux d'y introduire des amendements par crainte de créer une confusion plus grande encore. Une nouvelle Constitution serait un bien pour l'État; à son défaut, le gouverneur espère que le Législateur saurait trouver des lois en harmonie avec les besoins.

Le message se termine par quelques paroles de félicitations à l'adresse du Président Arthur, dont le message, au sujet du débordement du Mississippi, a eu un effet considérable sur la décision du Congrès.

Nous nous bornons aujourd'hui à cette analyse rapide. Nous aurons occasion de revenir sur les suggestions du gouverneur et de les discuter chacune à son tour.

Si nous nous abstenons de parler de l'inondation, ce n'est pas que Jean soit fini; mais enfin le mieux se maintient, et dans quelques jours nous serons à constater le retrait général des eaux.

Remerciements à M. Fawcett-général de l'État pour un exemplaire du son rapport bi-annuel (1880-1881) à la Législature.

L'hon. B. F. Jones, sénateur au Congrès, a en l'obligeance de nous envoyer un exemplaire du discours que l'hon. John P. Jones, nouvellement du Nevada au Sénat, y a prononcé, le 9 mars, sur l'immigration chinoise, et qui a eu beaucoup de retentissement aux Etats-Unis.

Le télégraphe nous apprend que le vertueux sénateur Blair a mis avant, devant le comité d'enquête, avait reçu $100,000, en actions, de l'honnête téléphonie. L'"ami sans blâme" est une mauvaise imposture. Cette triste affaire du gagne du Pérou aura mis en relief les appétits peu honnêtes des hommes les plus haut placés dans l'entière gérarchie.

Le Mississippi baisse un peu partout à 16,000 quelques-uns prétendent à 16,000.

Une nouvelle charte et notre gouvernement municipal secret.—Nous traduisons, textuellement, le passage suivant du message du gouverneur:

On a dit que même si une nouvelle charte était donnée à la Nlle-Orléans, il faudrait que l'administration actuelle restât au pouvoir jusqu'à la prochaine élection générale d'État.

C'est là une erreur, ainsi qu'en le verra en consultant l'article 192 de la constitution.

Cet article voulait, évidemment, que la Législature, à sa première séance, fît une nouvelle charte pour la ville; il était rédigé en vue des élections qui auraient lieu après l'adoption de la nouvelle charte.

Si la législature de 1880 avait décrété une nouvelle charte, l'élection qui devrait se faire à la prochaine élection générale d'État aurait eu lieu dans les quatre ans. Telle ne pouvait pas être l'intention de la convention, qui ne voulait certainement pas que l'article n'eût pas de sens, que, d'un côté, il donnât un pouvoir à la Législature, et, d'un autre côté, frappât ce pouvoir de nullité par un langage ambigu.

L'article signifie que quand une nouvelle charte aurait été adoptée, les électeurs n'auraient pas lieu *plus souvent* que tous les quatre ans.

L'ancienne de Lord Cavendish et de son bien-aimé M. Burke (tués en avant-hier à coups de dénis dans les dépêches) est considérée comme un coup terrible porté à l'indépendance irlandaise. Les chefs de la Land League ont immédiatement condamné le crime. Parnell, Dillon, Michael Davitt ont publié une adresse dans laquelle ils maudissent les coupables et appellent sur eux toute la sévérité de la justice. Cet événement est considéré par toute la presse américaine, où il y a unanimité à le condamner comme devant détriment l'Angleterre, et surtout M. Gladstone, à abandonner la politique d'apaisement, et à mettre l'île entière sous la loi martiale. C'est ainsi que les causes les plus justes sont compromises par la fausse de quelques énergumènes.

A la distance où nous sommes, nous ne pouvons apprécier à sa juste valeur la situation nouvelle créée en Irlande par l'assassinat de lord Cavendish et de M. Burke, mais la promptitude avec laquelle les chefs de la ligue des terres ont condamné le crime, et les Parnell de Boston offrant cinq mille dollars pour l'arrestation des meurtriers, indiquent combien est compromise la cause de l'Irlande par ce double crime. M. Gladstone, lui-même, qui s'était montré favorable aux Irlandais, dit que tout ce qui a été fait par lui dans l'intérêt de la population est considéré comme non avenu, et que la répression sera mise à l'ordre du jour. M. Parnell dit de ce double meurtre que c'est le coup le plus rude reçu jusqu'ici par la ligue. L'opposition Tory triomphe. C'est à un politique qu'il faut rendre le gouvernement de la reine pour dompter l'Irlande.

Tandis qu'ici on pourrait à continuer les indiens qui protestent contre les injustices dont les abreuvent les agents du gouvernement fédéral, au Canada, ils sont l'objet de l'estime et de la considération générale. La pelé régnait, dit un journal canadien, à Caughnawaga. Le plupart des magasins étaient fermés et tout le village avait pris un air de fête. Il s'agissait du mariage du grand chef mauvage, Thomas Jocks, avec Mlle Marie Joséphine Martin, fille de l'ex chef Martin. La cérémonie a été célébrée avec beaucoup de pompe, dans l'église du village, et il y a eu un grand banquet à la résidence du père de la mariée. Parmi les invités on remarquait les commerçants blancs les plus importants de Caughnawaga, l'instituteur des sauvages et John Jocks, le fils du marié, qui termine actuellement un cours d'études classiques au collège des jésuites de cette ville.

Le steamer Cayzas, parti de Southampton, en octobre dernier, pour faire le tour du monde, est arrivé à San Francisco. Il a touché à Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar, Malaga, Marseilles, Gênes, Naples, Palermo, Malte, le Pirée, Constantinople, Smyrne, Rhodes, Alexandrie, Port Said, Ismaïla, Suez, Aden et Bombay; de là il a visité la Chine et tout l'Orient; puis il a remonté la côte ouest de la mer Pacifique s'arrêtant aux ports les plus importants situés entre le cap Horn et San Francisco. Il partira bientôt pour Southampton, son point de départ. Aujourd'hui, un organisé des voyages de plaisir autour du monde, comme maintenant, des excursions sur un point rapproché des frontières, montagnes ou curiosités quelconques. La distance est rapprochée, et le globe cesse d'avoir des secrets pour la science.

On s'occupe beaucoup d'améliorer le système national d'éducation et de l'étendre aux enfants que possible; mais les fonds manquent pour la création d'un grand centre, destiné à la propagation du savoir. Le gouvernement ne saurait prendre cette initiative, car il ne peut disposer de la somme nécessaire. Un correspondant d'un journal de New-York propose d'imposer le thé et le café, et d'employer les fonds provenant de cet impôt à la réalisation de la grande pensée.

On écrit de Memphis: Les "Porter Guards" et les "Arkansas Rifles" partiront pour la Nlle-Orléans le 21 courant. "The Memphis Brown Brigade" sera dans la ville du Croissant à la même époque.

Les nouvelles de Washington laissent prévoir le rappel de M. Lowell, ministre américain à Londres. On ne donne pas le nom de son successeur.

Le comité de l'enquête sur l'affaire du gazon n'a pas encore terminé ses séances. Le sénateur Blair vient d'être interrogé. C'est pitié de voir ces grands personnages, qui jouent les premiers rôles dans le gouvernement, balbutier des réponses sans franchise et s'abriter derrière un prétendu défaut de mémoire. Cette enquête aura au moins pour résultat de démasquer quelques hypocrites très dévoués à obéir à l'appât de l'or et subordonnant leur prétendu patriotisme aux petits intérêts qu'on faisait miroiter à leurs yeux.

L'association.—Nous considérons appeler l'attention du commerce de détail sur la grande vente que fait en ce moment M. F. R. Brulatour, 114, 116 et 120 rue Royale, pour liquider, son stock de vins français, de porters, de whiskys, de liqueurs et de conserves qui est un des plus complets et des mieux assortis, non-seulement dans la Nouvelle-Orléans mais encore dans tout le Sud.

M. Brulatour bonnes aussi le grand et magnifique magasin, avec entrepôts, situé rue Décatur No. 37, près de la Douane.

Le commerce d'État.—L'avenir affirmé un surcroît des taxes de la province d'Ontario. M. John Morrison, 19 Allée Commerciale, invite les personnes qui seraient dans le paiement de leurs licences d'État à modérer à prendre le dernier moment pour éviter l'expiration et faire un 16 du mois courant. Cette économie perdue, à la lettre n'apparaît des frais de recouvrement. Avis à qui de droit.

M. et Mme Rita, comme en et longue date et si favorablement les musiciens de cette ville, donnent ce soir, au Théâtre de M. Phil Wigand, boulevard de Carondelet, et au No 125 rue du Canal, et seront heureux de recevoir leurs amis et leurs nombreux clients. Le programme est fervent et le talent à la hauteur ce qui assurée la clientèle du public en général. Leur concert-bénéfice des bonbons des musiciens, musiciens et artistes, est un titre à la confiance de ces derniers qu'ils se feront un plaisir de leur accorder. Le concert des bonbons promettant de l'agrément aussi du choix des plaisirs pour leurs nuits et leurs complaisances. Les jeunes et vaqués dans le moment sont les Cincinnatiens, de construction métallique, et les Mayonnaise qui méritent à l'honneur et qui sont bénéficiaires. Cette dernière pourrait subsister à des conditions faciles de paiement nombreux, qui conviendraient à tout le monde. Ou magasin, maison de bonbons de cadeaux, ne peut être dépassé pour un Hôtel-Dieu ou pour un travailleur avec la population de la Louisiane et du Sud.

"L'Ayer American Almanack" a fait son apparition dans le commerce de cette année. Cette publication est bien connue des deux hémisphères. Elle renferme d'excellents avis, qui, dans certaines circonstances, peuvent être de nécessité, de renseignements et de faits utiles. Elle contient des conseils pour leur emploi. Le prix de l'opuscule est connu à tous les commerçants. Les préparations médicales de la maison, actuellement l'ouvrage opérant de la maison, sont connues les meilleures. Les médicaments d'Ayer sont employés par les médecins. Ces médicaments sont recherchés et sont fort appréciés. Le prix modéré des qualités qui les recommandent. L'Almanach indique la manière d'en faire usage et leur application aux maladies qu'ils combattent. On peut se le procurer gratuitement, en s'adressant à un pharmacien ou à un droguiste quelconque.

Dépêche et vérifier pour faire usage d'un en [illegible] le [illegible].

Correspondance spéciale de l'Abeille.

St. Jean-Baptiste, 8 mai 1882.

M. le Rédacteur,

J'ai été invité, par plusieurs amis, à venir dire quelques mots du meeting qui a été tenu, hier, en cette paroisse, et auquel est prié part tous ceux de nos concitoyens qui ont à cœur le respect dû à la loi et qui ne laissent jamais s'évanouir l'occasion de proclamer à haute et intelligible voix que, parmi les premiers devoirs du citoyen, il faut placer la lutte incessante contre toutes les influences illégales, contre toutes les machinations visant à opprimer le peuple et à sanctionner les gouvernements usurpateurs.

A cette invitation, je me rends avec d'autant plus d'empressement, que cette correspondance me permettra de redire, encore une fois, combien m'est chère cette population créole si dégante, si généreuse, et que Jefferson Davis, lui-même, dans son récent discours à la Nouvelle-Orléans, vient de caractériser de "peuple vaillant et noble."

Quand des éloges aussi complets—adressés à une population—proviennent d'une autorité aussi élevée que celle qui constitue l'homme probe et sérieux qui fut le Chef des Confédérés, c'est-à-dire de ceux qui, quoique vaincus par le nombre, forment une aristocratie que respectent les anciens adversaires, quand, dis-je, une population s'entend exalter aussi justement, elle peut faire fi de l'opinion de ceux qui, par esprit de caste, de cette, ou par envie, continuent à méconnaître les nobles qualités qui ont fait la distinction.

Oui; la population franco-louisianaise est, et sera toujours l'élite de la société de notre Etat, et si les critiques malhabiles, si les influences pernicieuses, si quoique puisse arriver, ne réussissent à la détourer de son attribut qui la distingueront, qui font de ses hommes des cœurs chauds, sympathiques et généreux comme ils font de nos aimables louisianaises les plus belles fleurs du plus beau bouquet.

Mais,..... me crie une opinion ridicule, "l'apaisible vous range; votre énergie n'est plus ce qu'elle fut; vous capitulez; vous rendez les armes; vous vous offrez complètement en présence des moeurs anglo-saxonnes; vous en absorbez la langue au détriment de celle de vos pères; et, en ne vous affirmant pas, vous encouragez à subir la domination de ceux qui par nature, par tempérament et par détention ne sont vus *aimant*